

TROIS QUESTIONS À JEAN VIARD*, SOCIOLOGUE

Éloge de la mobilité

Le Nouvel Observateur. – *Comment a évolué notre rapport au territoire ?*

Jean Viard. – Vers la mobilité ! Chacun parcourt en France 45 kilomètres par jour, un tiers pour les week-ends et les vacances, moins d'un tiers pour le travail, le reste pour la consommation, l'éducation, les loisirs et l'amitié. Contre seulement 5 kilomètres par jour en 1950 ! Sans parler bien sûr des kilomètres virtuels parcourus grâce aux réseaux (télévision, internet, portable)... Un vieux monde sédentaire est devenu mobile en un demi-siècle. Cette culture de la mobilité est liée à l'allongement de la vie (onze ans depuis 1945) et à la diminution de la durée du travail : sur une vie moyenne actuelle de 700 000 heures (contre 500 000 en 1900) nous dormons 200 000 heures, étudions 30 000 et ne travaillons que 67 000 heures, ce qui nous laisse 400 000 heures de temps « autre ». Cette révolution du temps est le fondement de notre époque et de notre imaginaire, la source de nouvelles inégalités aussi. Car progressivement les catégories les plus aisées ont mis à profit ce temps disponible pour découvrir les vacances, les voyages, le monde et les régions. Ainsi la culture de la mobilité a changé notre rapport au territoire et accéléré l'essor des villes de la « toile TGV ». Le TGV ou les navettes d'Air France, purs produits du jacobinisme centralisateur, créent une sorte de « cité France » interconnectée, à trois heures de Paris. Le pouvoir urbain, qui n'a jamais eu bonne presse dans un pays centralisateur, est devenu une réalité. C'est autour de lui qu'il va falloir réorganiser départements et régions qui ont été pensés pour une France encore rurale. Car l'essor de ces centres urbains bénéficie, par ondes concentriques, aux villes secondaires et aux campagnes environnantes : depuis dix ans, la population française a augmenté de 4 millions tandis que les populations des grandes villes demeureraient stables. La croissance se fait donc vers ces villes, dans leurs périphéries et dans les



Jean Viard

Laurent-Graudou-Opille

campagnes qui se repeuplent. L'exode rural est terminé et le jacobinisme cède devant la « cité France ».

N. O. – *Quels sont les facteurs qui concourent au décollage des villes ?*

J. Viard. – C'est la « mise en tourisme » qui est le premier enjeu. Cette « mise en désir » et en équipement du territoire est essentielle aujourd'hui dans tout processus de développement. Elle a d'abord profité au sud du pays, puis à l'ouest et aux villes historiques. La région Paca enregistre 80 000 arrivées par an de migrants intranationaux, dont 50 000 s'enracinent ; le Languedoc, 1 000 par mois ! Tandis que l'Île-de-France perd 50 000 seniors par an... sans compter le départ des jeunes. Et les entreprises suivent pour partie les mêmes trajets. Le développement est un cercle vertueux qui lie tourisme, patrimoine, université, seniors, entreprises, jeunes actifs et culture... Voilà pourquoi il nous faut organiser nos régions autour de réseaux de villes.

N. O. – *Mais ce développement laisse une partie de la population en marge...*

J. Viard. – Oui, et c'est pourquoi il faut démocratiser cette mobilité exponentielle. Certains en profitent : les nouveaux nomades, éduqués, cultivés et prospères. Mais d'autres, les néosédentaires, restent rivés au pied des cités, aux quartiers pauvres des villes et des villages, ne se déplacent pas, ne partent pas en vacances... En caricaturant, il y a ceux qui brûlent les voitures, et ceux qui s'en servent ! Ce n'est pas un hasard si les moyens de transport (avion, bus, voiture) sont devenus le lieu de l'affrontement social. Dans une culture de l'extrême mobilité, ils deviennent l'enjeu des tensions entre privilégiés et laissés-pour-compte, la montée des prix du foncier et de l'immobilier accentuant cette violente ségrégation. ■

Propos recueillis par Sylvain Courage

(*) Jean Viard est sociologue, directeur de recherche CNRS au Cevipof, il vient de publier « Éloge de la mobilité », Editions de l'Aube.